

La belle histoire de Yvon Nicolazic

Yves Nicolazic



4- Un gros bouquet pour cette semaine !

Cette fois-ci, sainte Anne semble avoir décidé que sa réserve de patience était épuisée ! Vous savez qu'en une semaine d'école, on peut apprendre beaucoup de choses, mais une semaine, c'est quand même très court ! Eh bien, en une semaine, il se passe trois événements très importants chez Yvon, comme trois grosses fleurs d'un bouquet, un bouquet à la gloire de sainte Anne :

- La première : les piles de pièces sur la table de la cuisine.



Yvon se demandait bien où trouver l'argent nécessaire pour construire la chapelle que voulait sainte Anne. Un matin, Guillemette le réveille : « Yvon, lève-toi vite ! Regarde ce qu'il y a sur notre table !!! » Ce sont trois grosses piles de pièces d'argent. C'est une fortune : sainte Anne a donné elle-même de quoi commencer !

- La deuxième : On retrouve la statue perdue depuis 924 ans



Le lendemain soir, Yvon n'a pas encore eu le temps de se glisser dans son lit que le flambeau l'a entraîné dans son champ, la main mystérieuse montre le sol. Le beau-frère d'Yvon va chercher une pioche, en cinq ou six coups, il sort de la terre une vieille vieille statue de sainte Anne ! Elle-même dit qu'il y a 924 ans qu'elle était perdue dans la terre et c'est pourquoi elle voulait sa chapelle ici, dans le champ du Bocéno !

- La troisième : Le feu prend dans la grange de Nicolazic



Vous savez que maman n'aime pas qu'on joue avec les allumettes, n'est-ce pas ? Parce que le feu, c'est dangereux et c'est vite catastrophique. Écoutez ce qui est arrivé à

Yvon : le lendemain, tout le village crie « Au feu ! Au feu ! » C'est la grange de Nicolazic qui brûle. Mais personne n'arrive à éteindre le feu, mais quand il cesse, on s'aperçoit que les pierres ont brûlé, mais pas le foin ni le grain ! Tout le monde sait que normalement, ce n'est pas possible, c'est l'inverse qui arrive. Yvon n'est pas catastrophé : « C'est Papa qui a construit la grange quand j'étais petit, il l'a fait avec les pierres qui sortaient du champ. Je pense que ces pierres étaient celles de l'ancienne chapelle de sainte Anne. Elles n'étaient pas à nous, voilà pourquoi elles ont brûlé ! Mais voyez : sainte Anne est une bonne mère, elle n'a pas voulu que les récoltes soient perdues. »

Maintenant, il va falloir un autre bouquet final... car le Père Rodoué n'a pas encore changé d'avis. Patience, le feu d'artifice n'est pas fini !